

« Réseaux sociaux et intelligence artificielle » – 25/11/2024

Le 25 novembre 2024, un séminaire doctoral a été organisé autour de la thématique « réseaux sociaux et intelligence artificielle ». **Karina Wendling** (MCF en LEA, sur le Campus Lettres et Sciences Humaines de Nancy) est intervenue au sujet du rôle et de l'utilisation des réseaux sociaux dans la recherche, puis **Sophia Burnett** (ATER à l'IUT de Metz et docteure de Cergy Paris Université) a pu présenter ses travaux de recherche actuels sur l'intelligence artificielle. La séance a été modérée par **Ludovic Dias**.

Le séminaire a débuté avec la présentation de **Karina Wendling**, intitulée « Recherche et réseaux : outils de collecte, de médiation ou d'autopromotion scientifiques : avantages, limites et enjeux des réseaux sociaux ? ». Karina Wendling a d'abord évoqué les différents rôles que peuvent jouer les réseaux sociaux dans la vie d'un chercheur : il peut s'agir d'un outil de promotion, d'un outil de collaboration, ou même d'un moyen de rompre l'isolement. Les réseaux sociaux peuvent également servir de terrains de recherche, notamment dans les domaines de la sociologie, de l'anthropologie ou encore de l'ethnologie. Le chercheur doit alors veiller à respecter un cadre déontologique rigoureux, notamment en ce qui concerne la protection des données (conformité au RGPD). Les réseaux sociaux offrent un potentiel de partage d'informations considérable : des institutions y annoncent parfois la numérisation d'archives, et certaines campagnes de recrutement y sont publiées sans avoir été relayées sur les plateformes académiques. Les réseaux sociaux présentent également un fort potentiel relationnel : ils permettent notamment de mettre en contact des chercheurs de disciplines différentes. Cependant, bien que les réseaux sociaux puissent permettre de créer des liens entre chercheurs, Karina Wendling a insisté sur le fait que ces rencontres n'égalent jamais celles qui se produisent en personne, lors de manifestations scientifiques, par exemple. Même si les réseaux sociaux sont un précieux atout pour le chercheur, ce dernier doit rester vigilant dans cette « jungle ». Il doit être préparé à faire face à de potentielles incivilités, ainsi qu'à gérer le caractère chronophage de l'utilisation des réseaux sociaux. Il est également crucial de maintenir une attitude critique et une certaine distance vis-à-vis de ce qui circule sur les réseaux sociaux.

Par ailleurs, Karina Wendling a souligné l'importance de bien définir la direction que le chercheur souhaite adopter, à savoir une approche plus personnelle (au risque de s'exposer à des critiques) ou une posture plus professionnelle (au risque de ne pas paraître assez humain). Si avoir deux comptes séparés (un compte personnel, et un compte professionnel) semble à première vue une bonne solution, Karina Wendling a précisé que cela génère plus de travail. Elle a alors expliqué qu'il existe des techniques pour ne pas trop s'exposer sur les réseaux sociaux : éviter de « réagir à chaud » sur des sujets controversés, ou tout simplement choisir de ne pas s'exprimer sur de tels sujets. Quand on lui a demandé quel réseau social se prêtait le mieux à des fins de recherche, Karina Wendling a recommandé Bluesky, notamment à cause des controverses entourant X depuis les derniers événements politiques aux États-Unis. **Nathalie Collé** en a profité pour évoquer la future fermeture du compte X d'IDEA, et son remplacement par un compte Bluesky. Karina Wendling a ensuite souligné le fait que certains éditeurs anglophones accordent de l'importance à la présence en ligne des chercheurs qui leur soumettent des projets de publications.

En deuxième partie de séance, **Sophia Burnett** a pris la parole pour présenter ses recherches passées et actuelles en lien avec l'intelligence artificielle. Lors de son doctorat, Sophia Burnett s'est intéressée aux communications en ligne et a analysé la constitution du codage d'informations extralinguistiques par l'interlocuteur, un codage qui permet de prédire la manière dont l'information est reconstituée par le récepteur. Elle a notamment travaillé sur l'utilisation du « i » minuscule à la place du traditionnel « I » majuscule pour exprimer le pronom personnel singulier en anglais, expliquant que ce dernier a subi une « mitose ». Bien qu'il existe une grande variété de symboles pour signifier une élévation de la voix, il n'en existait pas pour signifier son

abaissement, du moins jusqu'à ce qu'apparaisse l'alternative du « i » minuscule sur les réseaux sociaux.

Sophia Burnett a ensuite présenté son projet de recherche actuel, « Human Inside », dont le but est de déterminer ce qui nous identifie en tant qu'êtres humains lorsque nous écrivons, notamment dans le contexte de l'utilisation croissante de l'intelligence artificielle. Avec l'apparition de « bots » sur internet, il est en effet devenu vital d'identifier et de sauvegarder les marqueurs qui font de notre écriture une écriture humaine. Cette étude est menée à l'aide de textes que les participants doivent modifier afin de les rendre plus humains. Pour le moment, Sophia Burnett relève des différences au niveau de la longueur du texte ainsi que du lexique. Une des manières d'humaniser un texte généré par l'intelligence artificielle est d'utiliser des dialectes, des sociolectes ou encore des idiolectes. Ce projet est ouvert aux linguistes spécialistes de différentes langues, afin de réaliser une étude transversale et non spécifique à une langue en particulier. Pour le moment, quatre langues sont déjà concernées par ce projet : le mandarin, le vietnamien, l'anglais et le français. Sophia Burnett invite donc tout linguiste intéressé par ce projet à la contacter pour en discuter et potentiellement rejoindre l'équipe de « Human Inside ».

SOLENE ROSSION